

capitale vient d'être la victime des furieux ,
auquel en 1789 , le comte de Lally parloit de
la sorte au nom de tous les François. „ Et
„ vous , sire , permettez à un sujet , qui n'est
„ ni plus fidele ni plus dévoué que tous ceux
„ qui vous environnent , mais qui l'est au-
„ tant qu'aucun de ceux qui vous obéissent ,
„ permettez - lui d'élever sa voix vers vous ,
„ & de vous dire : Le voilà ce peuple qui
„ vous idolâtre , ce peuple que votre seule
„ présence enivre , & dont les sentimens pour
„ votre personne sacrée ne peuvent jamais
„ être l'objet d'un doute. Regardez , sire , con-
„ solez-vous en regardant tous ces citoyens de
„ votre capitale ! Voyez leurs yeux , écoutez
„ leurs voix , pénétrez dans leurs cœurs qui
„ volent au - devant de vous ! Il n'est pas ici
„ un seul homme , qui ne soit prêt à verser
„ pour vous , pour votre autorité légitime ,
„ jusqu'à la dernière goutte de son sang !
„ Non , sire , cette génération de François
„ n'est pas assez malheureuse pour qu'il lui
„ ait été réservé de démentir quatorze siècles
„ de fidélité ! Nous péririons tous , s'il le fal-
„ loit , pour défendre un trône qui nous est
„ aussi sacré qu'à vous , & à l'auguste famille
„ que nous y avons placée il y a huit cens
„ ans. Croyez , sire , croyez que nous n'avons
„ jamais porté à votre cœur une atteinte dou-
„ loureuse , qui n'ait déchiré le nôtre ; qu'au
„ milieu des calamités publiques , c'en est une
„ de vous affliger , même par une plainte
„ qui vous avertit , qui vous implore & qui
„ ne vous accuse jamais. „